

« Au-dedans l'Univers »

Trois textes de Jon Fosse :

« *Kant* » « *Si lentement* » « *Petite soeur* »

**Co-mise en scène : Virginie
Boucher et Etienne Briand**

Avec :

Thomas Dardenne

Création son : Pierre Blin

Musique : Maxime Métais

Création lumière : Nicolas Sanchez

Création costumes : Annaïg Lecann

Création vidéo : Etienne Briand



NOTE D'INTENTION

Jon Fosse et l'enfance

L'enfance est un parcours initiatique, à la fois épreuve de force et émerveillement.

Avec délicatesse et intelligence, Jon Fosse nous donne à sentir l'intensité de ces premières années « d'êtres pensants » à partir desquelles nous bâtissons nos repères d'adultes. Cette approche nous remémore ces épreuves physiques et psychiques aux frontières de l'imaginaire, ces expériences d'antan et **ces découvertes sensationnelles inscrites dans nos corps.**



Pourquoi ces trois textes, aujourd'hui ?

Depuis 2012, la relation directe entre littérature et espace scénique est l'un des axes principaux de la ligne artistique des Ouranies Théâtre. Après être passés par l'adaptation d'œuvres littéraires, l'écriture originale et le montage de textes, les deux artistes associés ont choisi de mettre en scène une écriture contemporaine théâtrale dont la portée littéraire signe la singularité.

La forme dramaturgique que Jon Fosse nous propose est très ancrée dans la narration ; il semble nous inviter à lire l'enfance à livre ouvert ; non pas l'enfance, finalement, mais des histoires d'enfants. L'intitulé « Enfances » du « Printemps des Poètes 2012 » avait présidé à la naissance du tout premier acte de création de la compagnie : « L'Enfant Eléphant ». Comme en écho, le désir de création de ces trois textes réunis en un seul et même spectacle s'ancre dans la recherche d'une **écriture à la fois porteuse de sens et de sons.** Elle permet aussi à Virginie Boucher et Etienne Briand de mûrir leur geste artistique commun à travers une réalisation scénique qui met à nouveau l'enfant au centre : **cet enfant qui représente tout à la fois l'être qui se construit dans le mot ; la personne avec qui l'adulte noue un lien de filiation unique ; et cet endroit de mémoire que chaque artiste cherche inlassablement à convoquer pour être au cœur du sensible dans sa lecture du monde.**

« (être parent, c'est) consentir (...) qu'une partie de soi puisse s'effondrer »

Denis Vasse

Trois textes : trois fenêtres sur trois mondes intérieurs

« Kant »

Kristoffer, un enfant de 8 ans, n'arrive pas à s'endormir.

Il essaye de comprendre l'incompréhensible : notre finitude, dans un monde infini.

Son père, bienveillant, s'évertue à lui expliquer qu'on ne peut pas tout comprendre. Dans l'esprit de Kristoffer, la raison et l'imaginaire se frayent un chemin.



Kristoffer : « L'univers, c'est quelque chose que je n'arrive pas à comprendre »

« *Si lentement* »

Un jeune garçon vole une banane à une vieille dame. Sans méchanceté, sans préméditation, il suit son envie, une simple impulsion : attraper une banane dans un sac. Une fois chez lui, sa mère l'interroge. Le garçon entre alors dans une agitation intense : l'ordre moral et les conventions sociales l'accablent et l'obligent à trouver une solution pour éviter l'humiliation.

« *Il y a des façons d'exiger féroce­ment la vérité qui poussent l'enfant à devenir féroce­ment menteur.* »

Françoise Dolto

« *Petite Soeur* »

Un garçon de 4 ans se sent appelé par la beauté du lever de soleil sur le fjord devant sa maison. Il sort de chez lui, s'allonge dans l'herbe et la contemple pleinement. Il est bercé par elle. **Il fait corps avec son environnement et vit pleinement l'intensité du présent.** Sa mère, inquiète et en colère de le voir sorti seul, vient le chercher et le ramène de force. Commence alors une lutte violente entre l'insatiable désir de l'enfant de sortir découvrir le monde et l'inquiétude d'une mère qui le pousse à cloîtrer son fils à la maison.

NOTE DE DRAMATURGIE : « *Entrer en enfance* »

Entre les lignes de Jon Fosse, on est face à l'essentiel. Les mots semblent être là, autant pour ce qu'ils disent que pour ce qu'ils suggèrent. Son écriture nous fait traverser une langue en suspension, qui résonne étrangement avec la parole de ces adultes en devenir. L'écriture des trois textes déploie une atmosphère arrêtée, comme le temps d'une apnée, et l'espace d'un vertige, l'espace-temps de prendre avec soi le monde dans lequel on est et de le faire sien, envers et contre tout.

Dans les textes choisis pour constituer « Au-dedans l'Univers », les trois enfants rencontrés nous ouvrent chacun une porte sur un moment de réalisation : le lecteur est systématiquement connecté à son saisissement. Que ce soit une question, une émotion ou une sensation, la langue transparente de Jon Fosse rencontre l'extrême nécessité de donner du sens. L'analyse du vécu de l'enfant se confronte à l'innocence avec laquelle il vit les choses. Ce grand écart est une belle feuille de route pour une équipe d'artistes. Comment incarner l'enfance qui se questionne sans s'éloigner du cœur du vivant ? Quelle part donner à voir, à entendre, à sentir, quand le texte, épuré, semble avoir posé des choix radicaux ? Jusqu'où aller dans l'interprétation sans perdre contact avec la sincérité ?

L'un des premiers chemins consistera à aller au bout de ce choix : réunir ces trois textes. Il faudra orchestrer les transitions et les ruptures, donner sa place à l'image sonore, questionner l'incarnation des personnages des adultes ; composer la musique du spectacle sans surligner la musique d'une langue, si présente, déjà, à la simple lecture. Il faudra plonger au cœur du vrai pour en proposer la vision sans se détacher du sensible.

Extrait du texte 3 (*Petite Soeur*) :

(...) Toujours il est seul, pense-t-il, et il écoute la respiration de sa soeur, et son souffle va et vient, comme les vagues, comme le brin d'herbe dans le vent, il va et il vient, il va et il vient comme les vagues, seul comme les vagues.

« Au-dedans l'Univers » représente un magnifique chantier pour créer un spectacle vivant tout public transdisciplinaire, à la croisée des arts, propice à réunir des spectateurs de tous âges autour de ces instants arrêtés. « Au-dedans l'Univers » se donne le projet de s'asseoir ensemble un moment au théâtre pour plonger dans cette part d'enfance qui nous émeut parce qu'elle nous met face au réel de notre condition humaine : respirer, ressentir, douter, et trouver des mots pour le dire.

Virginie Boucher

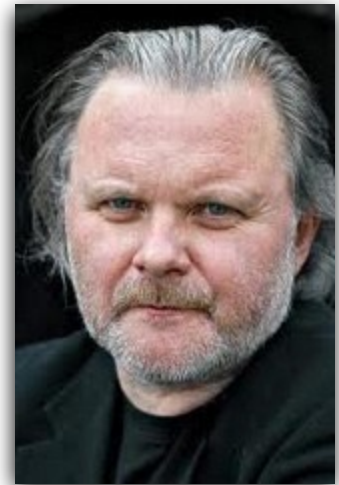
A PROPOS DE JON FOSSE

ECRIRE AU BORD DU MONDE (par Stéphane Lambert, *Alternatives Théâtrales*)

L'écriture de Jon Fosse est l'antithèse d'une écriture élaborée, intellectualisante. C'est une écriture brute, dépouillée, lancinante, qui dit l'incapacité de dire : « *Mais rien ne peut être dit / tout était là dans le présent / et si on le dit / il n'en reste rien* » (Rêve d'Automne), « Oui ce qu'il y a de plus important on n'arrive pas / à le dire » (L'Enfance).

Il s'agit à travers l'insuffisance du langage de témoigner du trouble du réel, de faire de l'écriture un **lieu de polysémie, où la signification importe moins que la sensation.** Ou comme le dit Claude Régy : « une écriture muette qui parle au-delà d'elle-même ». Un langage qui existe par lui-même « **où les**

silences sont complètement enlacés à la parole ». Car là où les mots agissent comme des instruments de séparation et d'empêchement, les corps s'attirent et se comprennent sans parole. Parce qu'elle ne dit pas directement ce qu'elle veut dire, **l'écriture de Fosse s'adresse à une part plus profonde, plus inconnue, plus ontologique, de ce qui compose la matière vivante de l'être.** (...)



Le théâtre de Jon Fosse est traduit dans une quarantaine de langues, et joué sur tous les continents, et dans tous les pays d'Europe. Ses pièces sont généralement montées par des metteurs en scène de tout premier plan. Claude Régy, évidemment, qui, en 1999, créa pour la première fois l'auteur norvégien en français. Sa mise en scène de QUELQU'UN VA VENIR au théâtre des Amandiers initia un intérêt, qui n'allait cesser de croître, pour cette écriture minimaliste venue du nord qui ne ressemblait à nulle autre. Jacques Lassalle, Denis Marleau, Thomas Ostermeier, Falk Richter, entre autres, allèrent à leur tour s'y frotter. Et nouvelle étape dans le processus de reconnaissance de son théâtre, Patrice Chéreau, «tombé amoureux de l'œuvre», comme il le dit lui-même à Fosse lors de leur rencontre à Bergen, créera au cours de la saison 2010-2011 deux de ses pièces : REVE D'AUTOMNE en français et JE SUIS LE VENT en anglais.

Un peu partout, les livres critiques et les travaux universitaires sur son œuvre se multiplient. Une effervescence créatrice et un retentissement international qui ne manquent pas d'évoquer l'ombre de son illustre compatriote Ibsen dont Fosse partage les mêmes traducteurs en français (Terje Sinding) et en allemand (Hinrich Schmidt-Henkel), et qui dirigea le théâtre de Bergen où vit Fosse.

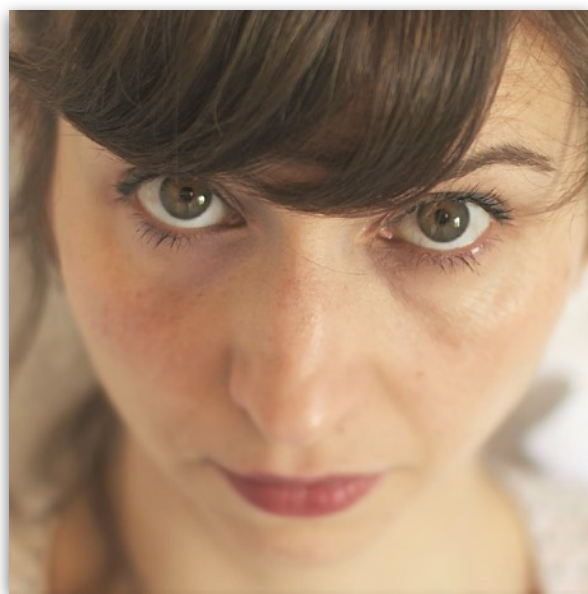
Virginie Boucher - Co-metteur en scène

Après avoir suivi une Licence théâtre et une formation professionnelle initiale de comédienne à l'ACTEA entre 1994 et 1998, Virginie Boucher a poursuivi sa formation théâtrale en participant à des stages professionnels à Caen, Paris et Bruxelles entre 1999 et 2004. Ces rencontres avec des créateurs aux inspirations diverses (Sophie Quénon, Guylaine Cosseron, Marc Frémond, Arnel Roussel, Yves Marc, Carlo Boso, Georges Appaix, Thomas Joly...) ont nourri son travail de comédienne.

Entre 2005 et 2010, elle a beaucoup travaillé avec Olivier Lopez, metteur en scène associé à La Cité Théâtre (Caen). De nombreuses sessions de recherche autour de textes classiques et contemporains et les créations de La Belle Echappée Belle (clown chorégraphique) de La ménagerie de verre (Tennessee Williams), d'Eldorado (Marius von Mayenburg) ont marqué ce compagnonnage. Au travers de ce parcours, progressivement, l'envie d'écrire, de proposer une dramaturgie autour de textes littéraires et de les mettre en scène, s'est naturellement imposée à elle.

En 2010/2012, une reprise de rôle, dans Tôa (La Piccola familia), ou encore la rencontre du théâtre baroque avec Benjamin Lazar et Anne-Guersande Ledoux lui ont donné l'envie d'aller plus loin sur le travail du texte comme partition, support d'une incarnation riche et vibratoire ; entrée en matière percutante dans l'univers et la respiration d'un(e) auteur(e). Sa pratique de la danse et de la musique lui ont donné une intimité et une sensibilité particulière au tempo, au souffle d'une œuvre, à ses reliefs autant qu'à sa part immergée.

Artiste associée à la compagnie Les Ouranies théâtre, elle y développe depuis 2012 des formes théâtrales alliant texte et musique. Nourrie de sa collaboration avec Etienne Briand, elle fait maintenant appel aux arts visuels pour compléter des dispositifs scéniques transdisciplinaires.



Etienne Briand - Co-metteur en scène

Parcours

Suite à des études d'Arts du Spectacle à l'université de Rennes, Etienne Briand fait plusieurs stages au TNB sous la direction de Stanislas Nordey, Olivier Dupuy, Serge Tranvouez. Il poursuit sa formation de comédien à l'ACTEA Cité Théâtre à Caen pendant deux ans (2002/2004) où il suit des stages dirigés par Mladen Materich, François Lazzaro, Paul Chiribouts, Philippe Müller, Yves Marc et Claire Heggen. En parallèle il obtient son diplôme d'études musicales en trombone au Conservatoire de Caen. Engagé dans des créations de la Scène Nationale d'Evreux sous la direction de Jacques Falguières, il intègre son équipe pédagogique.

Artiste associé des Ouranies Théâtre depuis la création de la compagnie en 2012 aux côtés de Virginie Boucher, il imagine des dispositifs scéniques singuliers au service du propos artistique de la compagnie : interprète seul en scène dans *Dompter la Bicyclette* de Mark Twain et *L'Apprenti Sorcier* de Goethe, il explore les interactions entre jeu d'acteur et vidéo scénique.

En 2015, s'appuyant sur l'usage des nouvelles technologies, il tisse un lien entre souvenirs et oeuvres d'art pour sa mise en scène du projet « Les Réminiscences du Musée ». Avec la création en extérieure « La Dentelle à fleur de Peau » il explore la projection vidéo sur des éléments naturels et architecturaux au travers d'un support translucide. Dernièrement, il conçoit « La Puce à l'Oreille » une installation/performance : équipé de casques audio, le public écoute des textes lus par un comédien, mixés « en live » avec une création sonore originale.



Aujourd'hui, la mise en scène

Mon parcours éclectique (comédien, musicien, vidéaste, créateur son, concepteur technique et co-metteur en scène) m'amène aujourd'hui à vouloir orchestrer ces champs d'expressions au service de notre univers visuel et sonore.

La création est un espace de réalisation. Je souhaite voir s'exprimer mes intuitions et ma sensibilité dans la rencontre des arts et des corps sur un plateau.

J'aime donner à l'espace une matière, au silence une résonance, à l'acteur la fragilité de l'instant ; laisser s'ouvrir les abysses autour de nous pour mieux les contempler, incarner la peur pour espérer la dompter, retranscrire la densité des mots pour accueillir leur portée. J'aspire à convoquer l'invisible pour qu'il se révèle à nos consciences.

NOTE TECHNIQUE

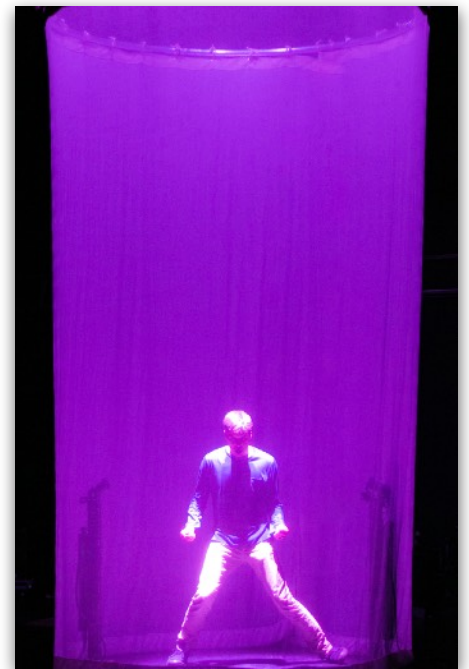
Les Ouranies Théâtre, à l'occasion de chaque projet, **expérimente et approfondit l'exercice de la transdisciplinarité**. Parce qu'au théâtre nous sommes attentifs au son des corps, à la musique du texte, à la lumière et l'image dans un espace scénique, nous imaginons nos créations en partenariat étroit avec des personnalités artistiques qui partagent notre vision.

LA PLACE DE LA VIDÉO

Une image animée nous capte tout de suite. On se doit de questionner très finement sa place sur scène. Dans « Au-dedans l'Univers », l'image ne sera pas attendue ; la projection doit pouvoir survenir à tout moment, apparaître sur de multiples supports. **Les lignes seront suggérées, et s'échapperont de l'écran comme les dessins d'enfants dépassent le cadre des feuilles**. Elle sera plus proche de l'esthétique du cinéma d'animation que de la captation vidéo du réel. Onirique, vivante et imprévisible, elle prolongera l'imaginaire avec amusement, pertinence et impertinence.

L'ESPACE SCÉNIQUE

Un grand tulle sera tendu en cercle. Cette matière à la fois transparente et support d'écran de projection vidéo figurera le mouvement de la pensée de ces trois jeunes êtres. A partir du deuxième texte, le comédien sera légèrement suspendu en l'air par un système d'accroche. A proximité d'une vidéo projection en mouvement, ce dispositif offrira le trompe l'oeil d'un déplacement : courir dans la rue, courir après le sens du *rien*, courir pour fuir son mensonge, ou se laisser porter par le mouvement. Ces postures physiques en conflit ou en interaction avec le rythme de ce mouvement perpétuel donneront le rythme de ce spectacle. Dans le troisième texte, le suspension du comédien s'effectuera à une hauteur plus élevée, en écho à cet enfant de quatre ans qui découvre et contemple la puissance de la Nature.



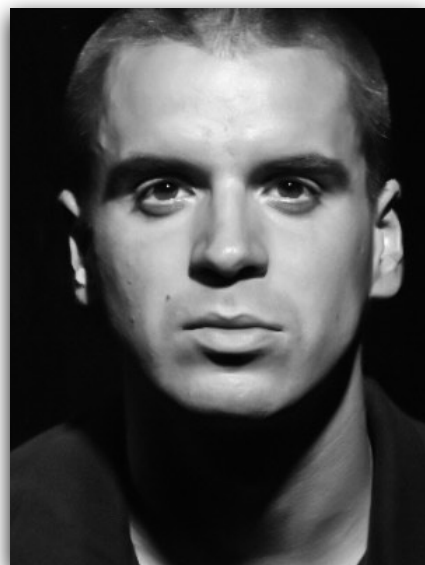
UNIVERS SONORE ET MUSICAL

Un guitariste jouera sur le plateau « en live ». Ses sons électriques associés aux effets sonores auront pour objectif de distordre le temps et l'espace. Il s'agit d'offrir au spectateur un espace-temps fantasmagorique au bord de l'imaginaire, comme échappé du quotidien. Le compositeur travaillera à donner aux sons et au silence une densité, une matière indéfinissable et pourtant bien concrète. La guitare électrique évoquera le tiraillement intérieur de l'enfant en proie à ses inquiétudes dans « Kant », la tension et le rythme de la course dans « Si lentement » et la plénitude de la contemplation dans « Petite Soeur ».

L'ÉQUIPE

THOMAS DARDENNE - COMÉDIEN

Titulaire d'un DEUG en Arts du Spectacle, il intègre le conservatoire de Rennes en 2002, puis la « Classe professionnelle du comédien » à l'ACTEA et « l'Ecole des apprentis » du CDN de Normandie, à Caen, en 2003. En 2005, il entre à « l'Académie de l'Union » où il jouera le rôle de *Tartuffe* dans une mise en scène de Paul Chiributa ; *Les mille et une nuits*, mise en scène Paul Golub. Au sortir de l'école, il crée un duo de clown en partenariat avec le Prato : *Everybody hurts*. Il travaille avec le Théâtre de la Tête Noire : *Le ravissement de Lol V. Stein*, en 2008. Avec la compagnie *Du Grenier Au Jardin*, il intègre les projets CRAC (2009), *Le cidre du père Corneille* (2010), *Les Histoires comme ça* (2012), *Pryl, un clown en coulisses* (2014), *Pryl, un prophète à la rue* (2015) en tant que comédien - mise en scène Fabrice Richert. En 2015, il joue dans *La dentelle à fleur de peau*, production *Les Ouranies Théâtre*, mise en scène Virginie Boucher.



Cette saison, il sera interprète dans la nouvelle production de la compagnie *Du Grenier Au Jardin* : *Le Pub Show Urbain* et metteur en scène de la première création de la compagnie *Kôan* : *Dernière d'une geisha*.

MAXIME MÉTAIS - musicien guitariste

Suite à son Diplôme d'Études Musicales en guitare classique en 2008 au CRR de Caen, il se consacre aux musiques amplifiées rock et expérimentales. Il tourne avec le groupe « Bild » (Festival Chauffer dans la noirceur) et le groupe « Nooumena » dont le dernier album est sorti sous le label américain « Antithetic records ». Il développe une maîtrise poussée des effets sonores pour obtenir un son choisi propre à son interprétation.

PIERRE BLIN - créateur son

Ingénieur du son diplômé de l'Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique, Pierre exerce dans la création d'univers sonores pour l'image ou le théâtre (compagnies Akselere, Les Ouranies, courts-métrages), la production de disques dans le cadre des activités du studio Five-Inch (Albums de Bild, Mardi) et dans le champ des musiques acoustiques en tant que régisseur son de l'Orchestre de Normandie.

ANNAIG LECANN - Créatrice costumes

Costumière pour les compagnies Dodéka, le Ballon Vert, Les Chronophages et Les Ouranies depuis 2012.

NICOLAS SANCHEZ - créateur lumière

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Sessions de répétitions :

- Théâtre de l'Éphémère, Scène conventionnée Écritures contemporaines - LE MANS - 19/23 septembre 2018
- Le Tapis Vert - LA LACELLE - 19/23 novembre 2018
- Scène Nationale 61 - ALENÇON - 3/13 décembre 2018

Création le 13 décembre 2018 à la Scène Nationale 61

PARTENAIRES DE LA COMPAGNIE

- Compagnie conventionnée par la ville d'Alençon depuis 2013
- Conseil départemental de l'Orne



CONTACT

LES OURANIES THÉÂTRES

25 RUE DEMÉES
61000 ALENÇON

06 26 85 75 49
LESOURANIESTHEATRE@GMAIL.COM

WWW.FACEBOOK.COM/LESOURANIESTHEATRE

LESOURANIES.FR